MARE SONORA
EXTRAITS DE TEXTES

Mare Sonora mélange musique, sons documentaires et textes. Ces textes ont parfois été écrits en mer , au port, dans le doux balancement d'un bateau au mouillage, ou sur la terre ferme, dans le souvenir de ces heures maritimes.
Certains textes ***(en gras)*** sont tirés des oeuvres suivantes :
- Oda Maritima, Fernando Pessoa
- Journaux de voyage, Albert Camus
- Construire une maison, Jack London
- L'horizon chimérique, Gabriel Fauré

INTRODUCTION

Moi, j'ai eu beaucoup de maisons. J'ai changé d'endroit, de ville, de compagnons de route. Comme beaucoup, je ne me fixe jamais longtemps, je ne m'enracine pas, je ne construis pas de fondations. Et puis un jour, j'ai découvert la maison de Jack London, et cette maison maintenant, c'est la mienne.

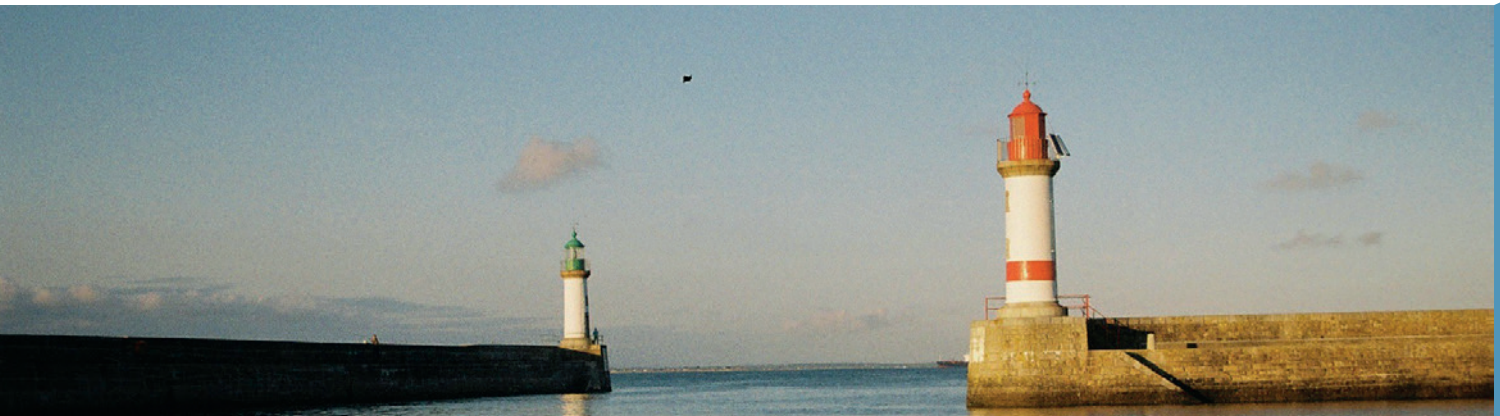
———————————————————

Et puisqu'il est question de maison, j'en construis une à l'heure qu'il est et puis vous garantir qu'elles ne sont pas nombreuses, les maison auxquelles on a autant réfléchi qu'à celle-ci.
Tout d'abord, il n'y aura ni jardin, ni clôture, ni pelouse, ni fleurs. Ladite maison mesurera environ quatorze mètres sur quatre et demi en son point le plus large.
Il n'y aura ni véranda, ni porche, ni grand escalier.
Les chambres mesureront deux mètres dix sur deux mètres dix : l'une sera plus petite encore.
Il n'y aura pas de couloir. Les pièces sont faites pour être traversées.
La salle de bains sera un tout petit peu plus vaste que la baignoire la plus exiguë. La cuisine ne sera pas vraiment plus grande.

Pas de salon, mais une belle pièce à vivre de 4 mètres sur 1 mètre 80 aux murs tapissés de livres : elle servira aussi de bibliothèque et de fumoir. Et comme de ce fait, le plancher ne sera pas utilisé, c'est là aussi que nous prendrons nos repas.

Mes idées, me direz-vous, manquent d'ampleur ?
Ah, j'ai omis de vous préciser ceci : la maison que je suis entrain de construire est destinée à flotter sur les océans.

Jack London, Construire une maison



MARE SONORA
EXTRAITS DE TEXTES

Voilà bientôt 3 jours que nous sommes partis.

Il est 4 heures du matin, je suis seule à la barre.
Le temps paraît long parfois quand on est fatiguée.
Les voiles grandes ouvertes, nous sommes au portant et le bateau avance bien.
Je chantonne, veille les autres voiliers, regarde les étoiles de temps en temps, mange une banane, fume une cigarette.
Le temps paraît long parfois quand on est seul pour penser.

Et puis, doucement, une respiration. Un souffle, tout près de moi. Mouillé.
Je me lève et je scrute l'eau. Et je le vois.
Pour la première fois, une de mes routes nocturnes croise celle d'un dauphin.

Dans la nuit noire, dans les eaux sombres, une traînée de lumière trace des tourbillons.
La trace avance, zigzague, joue avec le bateau, passe sous la coque, repasse.
Et parfois, elle jaillit, respire, saute et c'est la dorsale du dauphin que je vois, luisante et recouverte de ces planctons fluorescents qui rendent les nuits d'eau si magiques.

Il est beau. Tout est noir mais je le vois lui, distinctement. Et il me voit moi, sur mon grand bateau.

Nous sommes seuls, tous les deux, aux portes de l'océan dans cette nuit d'étoiles sous-marines.
Et, dans un dernier souffle, le dauphin disparait alors.
Et me revoilà seule, au milieu de cet océan infini.

———————————————————-

Jusqu'à perte de vue, dans la nuit pas encore épaisse, la mer - et un sentiment de calme, une mélancolie puissante monter alors des eaux.
J'ai toujours tout apaisé sur la mer et cette solitude infinie me fait du bien pour un moment, bien que j'aie l'impression que cette mer roule aujourd'hui toutes les larmes du monde.

Albert Camus, Journaux de voyage

MARE SONORA
EXTRAITS DE TEXTES

UNE PENSÉE

Cela fait 10 jours maintenant que nous n'avons pas vu la terre.

Mon mal de mer a duré longtemps. Presque 5 jours. 5 jours sans pouvoir faire autre chose que de penser. 5 jours sans manger vraiment, sans dormir beaucoup.
5 jours sans pouvoir faire autre chose que de penser. Penser à tout ce qu'il s'est passé à terre, penser à tout ce que l'on a appris et tout ce que l'on ne nous avait pas dit.

L'ARRIVÉE

Nous arrivons dans deux jours. Tout d'un coup, l'idée de quitter ce bateau, cette cabine étroite où j'ai pu abriter pendant de longs jours un coeur abrité de tout, cette mer qui m'a tant aidé, m'effraie un peu.

Recommencer à vivre, à parler. Des êtres, des visages, un rôle à jouer, il faudrait plus de courage que je ne m'en sens.
Il y a des moments où je voudrais éviter la face humaine.

Albert Camus, Journaux de voyage

———————————————

Nous voilà près des côtes, après cette navigation qui me semble avoir duré comme une courte éternité.

En entrant au port, c'est l'agitation des villes, les voix qui crient français, les voitures et leur fumée, les pêcheurs et leurs filets, les maisons de béton et les plages de galets.

En arrivant à quai, ce sont des visages inconnus, des amarres lancées à bout de bras, c'est mettre à terre son pied nu et la bière dans le premier bar.

Et pour moi, arriver ici, c'est retrouver les peurs laissées sur l'autre terre, à l'autre bout de l'océan.